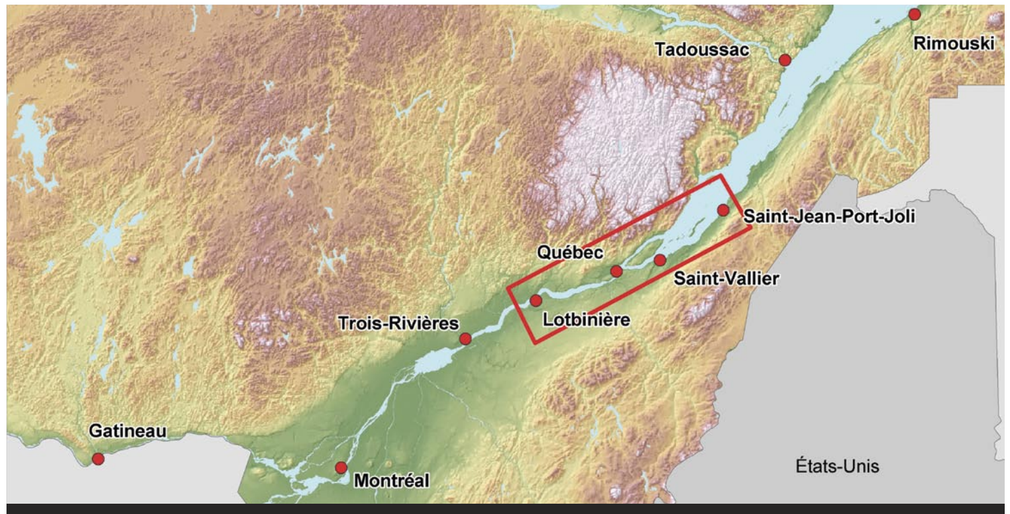
Des plantes rares et uniques à Saint-Vallier

CONSERVATION DE LA NATURE
Pour la sauvegarde du patrimoine naturel québécois

À la découverte de l'estuaire fluvial du Saint-Laurent : un habitat fragile

La partie fluviale de l'estuaire du Saint-Laurent se distingue par des marées d'eau douce. Elle s'étend sur environ 200 km de part et d'autre de la région urbaine de Québec. En Amérique du Nord, l'estuaire fluvial du Saint-Laurent est le plus grand et le moins dénaturé le long des grandes voies navigables. Depuis longtemps, le nombre élevé de plantes vasculaires, uniques aux rivages de l'estuaire, attire l'attention des botanistes. La majorité de ces plantes sont rares et vulnérables aux perturbations de leur habitat.

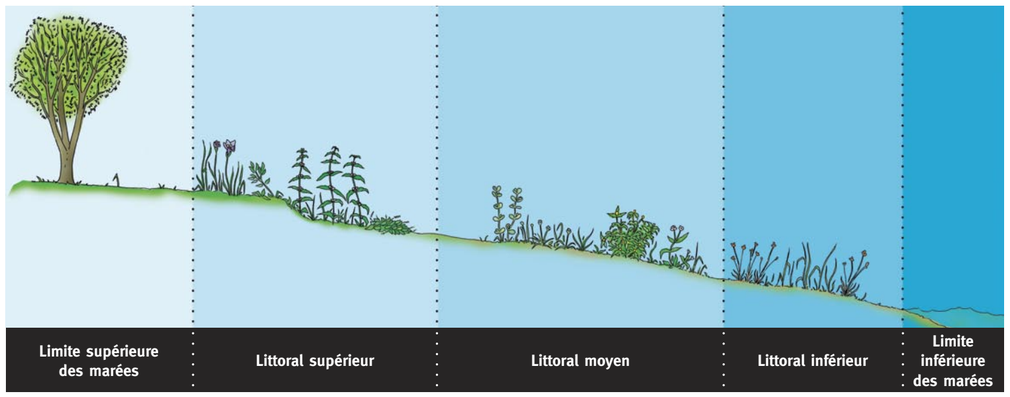


Carte localisant l'estuaire du Saint-Laurent. La partie encadrée en rouge délimite le secteur de l'estuaire influencé par des marées d'eau douce. À l'est de l'île d'Orléans, l'eau devient légèrement salée, ou saumâtre.

Le littoral et sa végétation

Le littoral, appelé aussi zone des marées ou zone intertidale, peut se subdiviser en trois étages :

1. **Le littoral supérieur** est inondé seulement aux plus hautes marées. Cet étage contient la plus grande diversité floristique. Toutefois, il est aussi le plus perturbé par les activités humaines.
2. **Le littoral moyen** est l'étage le plus étendu en superficie et le plus diversifié écologiquement. Il comprend des marais à scirpe, des plages de limon plus ou moins dénudées, des mares permanentes, des zones graveleuses, des crans rocheux, etc. La majorité des espèces rares de l'estuaire d'eau douce croissent dans cet étage.
3. **Le littoral inférieur** demeure l'étage inondé le plus longtemps. Seulement quelques espèces de plantes, surtout des plantes aquatiques communes, poussent dans cet étage plus ou moins dénudé.



Saviez-vous que ?

Au moment de la fonte printanière, les glaces hivernales sont soulevées par les marées et entraînent avec elles des plaques de végétation, jouant ainsi un rôle actif dans le maintien des habitats ouverts préférés par certaines espèces.

Des habitats uniques pour des plantes uniques

Les marées brassent et déposent quotidiennement une quantité importante de sédiments qui sont un facteur écologique déterminant de l'habitat des plantes rares du rivage. Dans l'estuaire du Saint-Laurent, les marées peuvent atteindre une amplitude de plus de six mètres. Ces marées influent fortement sur les conditions environnementales des grèves et des rivages.

Un ensemble d'habitats uniques au Québec est ainsi créé par divers facteurs écologiques, comme l'inondation et l'exondation biquotidiennes, l'exposition aux vagues, les dépôts de sédiments fins ou grossiers. Au fil des siècles, plusieurs espèces de plantes se sont adaptées à ces conditions en développant des caractéristiques propres. Ces espèces se trouvent uniquement dans l'estuaire fluvial, entre les localités de Lotbinière et de Saint-Jean-Port-Joli.

Les plantes menacées ou vulnérables à Saint-Vallier

Bident d'Eaton
Bidens eatonii

Petite plante annuelle, le bident d'Eaton occupe des plaques de vase dans la partie moyenne du littoral.

Cicutaire maculée variété de Victorin
Cicuta maculata var. *victorinii*

Aussi appelée « cicutaire de Victorin ». Cette plante diffère de la variété *maculata*, populairement nommée « carotte à Moreau », par la forme des fruits, qui est une adaptation à la dissémination par l'eau.

Épilobe à graines nues
Epilobium ciliatum var. *eucomosum*

Cet épilobe croît dans la partie supérieure du littoral moyen, aux endroits graveleux où la végétation est clairsemée. Ses graines, disséminées par l'eau, sont dépourvues des soies habituelles de cette espèce.

Ériocaulon de Parker
Eriocaulon parkeri

L'ériocaulon de Parker préfère les petites flaques d'eau du littoral moyen. Ses populations sont aussi menacées en Nouvelle-Angleterre et au Nouveau-Brunswick.

Gentianopsis élancé variété de Victorin
Gentianopsis procera subsp. *macounii* var. *victorinii*

Ce gentianopsis demeure la plante endémique la plus connue de l'estuaire du Saint-Laurent. Aussi appelée « gentiane de Victorin », cette plante croît sur le littoral supérieur, aux endroits les plus sensibles aux perturbations humaines.

Isoète de Tuckerman
Isoetes tuckermanii

Cette plante croît dans les sédiments fins et les mares permanentes du littoral moyen.

Lindernie litigieuse variété estuarienne
Lindernia dubia var. *inundata*

Cette plante est confinée à la partie supérieure du littoral moyen. Chez la variété estuarienne, les fleurs restent toujours fermées et doivent donc s'autoféconder.

Lycope d'Amérique variété du Saint-Laurent
Lycopus americanus var. *laurentianus*

Cette variété de lycope forme des populations éparses sur le littoral supérieur, dans des zones souvent perturbées par la circulation de VTT.

Vergerette de Philadelphie sous-espèce de Provancher
Erigeron philadelphicus ssp. *provancheri*

La vergerette de Provancher est la seule plante endémique de l'estuaire du Saint-Laurent à croître au-dessus de la zone littorale, dans les crevasses humides du pied des falaises.

Zizanie naine
Zizania aquatica var. *brevis*

La variété naine du « riz sauvage » est l'une des plus intéressantes parmi les plantes endémiques de l'estuaire fluvial du Saint-Laurent. Elle préfère les substrats boueux du littoral moyen.

Saviez-vous que ?

Des 375 plantes menacées ou vulnérables du Québec, 17 sont réparties le long de l'estuaire fluvial du Saint-Laurent et 11 d'entre elles poussent sur les grèves de Saint-Vallier. Parmi celles-ci, la « cicutaire de Victorin » et la gentiane de Victorin sont des endémiques régionales; elles n'existent nulle part ailleurs au monde que dans l'estuaire du Saint-Laurent ! À l'échelle canadienne et mondiale, le statut de la cicutaire est considéré comme préoccupant et la gentiane est considérée menacée. Au Québec, ces deux plantes bénéficient d'une protection juridique à titre d'espèces menacées.

Vergerette de Philadelphie sous-espèce de Provancher

Erigeron philadelphicus subsp. *provancheri*

L'une des plantes les plus rares du Québec, cette vergerette a été identifiée et récoltée pour la première fois à la pointe de Saint-Vallier par le botaniste Jacques Rousseau, un collaborateur du frère Marie-Victorin. À l'échelle mondiale, une dizaine de populations sont connues de cette petite plante de la famille de la marguerite : une au Vermont, une dans l'État de New York et sept au Québec.

Il subsiste encore quelques plants d'une autre population le long du fleuve Saint-Laurent, à Cap-Rouge, qui est presque disparue par suite d'un remblayage. La vergerette de Philadelphie, sous-espèce de Provancher, croît dans les anfractuosités de rochers suintants, au-dessus de la zone des plus hautes marées, ou dans les fissures de roches calcaires bordant les rivières.

Merci aux collaborateurs ayant permis la réalisation de ce panneau et à la Municipalité de Saint-Vallier.
Concept et textes : Pierre Morisset, Claude Corriveau et Hubert Pelletier
Révision scientifique : Line Couillard et Jacques Labrecque
Révision linguistique : Services d'édition Guy Connolly
Conception graphique : Ardoise Design Communications inc.
Illustration : José Morin
Carte géographique : Conservation de la Nature
Photographies : Frédéric Coursol
Fabrication : Sublimage, Suzanne Beaulieu

Canada
Ce panneau d'interprétation a été réalisé et produit par Conservation de la Nature avec l'aide du Programme d'intendance de l'habitat des espèces en péril du gouvernement du Canada.

CONSERVATION DE LA NATURE
Pour la sauvegarde du patrimoine naturel québécois
Pour information 1 877 876.5444